

En EMS, des ateliers olfactifs réveillent la mémoire et libèrent la parole des résidents

«Une odeur, c'est une surprise, une histoire, une émotion...»

Lorsque les capacités cognitives diminuent et que les autres sens s'altèrent, l'odorat est un sens puissant lié aux émotions qui permet de maintenir le lien, de communiquer et de partager.

Anne-Marie Nicole

Une odeur fraîche et fruitée de verger flotte dans les couloirs de la Résidence Notre-Dame, à Genève. Un verger idéal, qui mêlerait les fruits qui poussent traditionnellement sous nos latitudes ainsi que des variétés plus exotiques. Tel est en effet le thème de l'atelier olfactif en cet après-midi de février: les fruits. Une dizaine de résidentes et résidents sont assis en cercle dans un salon du deuxième étage. Pour la plupart, ils participent régulièrement depuis trois ans déjà à cet atelier animé tous les quinze jours par Sandra Alary, aromaticienne, avec la complicité d'une animatrice de la résidence, en l'occurrence Sandra Solarte.

Sur une table, deux petits coffrets sont ouverts, contenant des dizaines de fioles d'essences et de senteurs. Sandra Alary en choisit une, l'ouvre délicatement et imbibe l'extrémité de mouillettes, ces étroites bandes de papier filtre que l'on trouve aussi chez les parfumeurs. Puis, elle en tend une à chaque participant. «J'aime que tout le monde puisse sentir la même odeur en même temps, explique-t-elle. Cela favorise le partage des impressions, des émotions et des souvenirs.» Alors chacun hume, les uns ferment les yeux pour mieux sentir, les autres secouent délicatement la mouillette sous leur nez pour mieux en dégager l'odeur. Au mur, des illustrations des différents fruits sont affichées pour les aider à deviner les parfums.

Un voyage dans les souvenirs

Citron ou pamplemousse? Les avis divergent. Finalement, la senteur est celle du cédrat. Les esprits commencent alors à vagabonder, en Sicile d'abord, où cet agrume est cultivé, en Espagne ensuite où Monsieur Henri* se souvient certes d'avoir mangé des citrons et des oranges, mais surtout d'avoir visité un parc aquatique en compagnie d'une amie et admiré les dauphins dans un grand bassin. Après un détour par le Chili de Madame Perez*, le voyage olfactif se poursuit: melon, framboise, poire, banane... Tandis que Madame von Bergen* cherche au fond de sa mémoire la traduction allemande de la framboise et de la fraise, Madame Martin* raconte comment les poires finissaient de mûrir dans le galetas de son grand-père. Sa voisine de droite, que l'odeur du melon a fait réagir, annonce sans autre: «Chanel numéro cinq».

À chaque atelier, les participants se laissent embarquer dans un voyage olfactif sans cesse renouvelé, aujourd'hui dans les vergers du monde, une autre fois au bord de la mer, dans la lavande de Provence ou sur les marchés aux épices d'Asie ou d'Afrique. Ils retrouvent aussi des senteurs d'autrefois, enfouies tout au fond de leur mémoire et de leur enfance: les odeurs de foin, de chocolat, de forêt ou de fraise.

«L'odorat est un sens puissant et les odeurs peuvent déclencher des émotions fortes, toujours positives cependant, rarement négatives, encore moins terrifiantes», affirme l'aromaticienne. Et d'expliquer que l'odorat est le seul sens qui est si intimement lié au système limbique qui joue un rôle important dans la mémoire et les émotions.

Les odeurs agissent d'abord sur les émotions avant que le cerveau les analyse. Par sa spontanéité, l'odorat devient donc un moyen de communication, qui est d'autant plus important quand les autres sens sont altérés et la capacité cognitive

«L'odorat est un sens puissant et les odeurs peuvent déclencher des émotions fortes.»

>>



Sandra Alary, aromaticienne, a constitué une jolie collection de près de trois cents flacons de senteurs avec lesquelles elle invite les résidents à se souvenir et se raconter.

Photo: amn

diminuée. Le travail sur l'odorat a également l'avantage de stimuler la mémoire ancienne et de refaire des connexions dans le cerveau. Sandra Alary précise d'ailleurs que des flacons de senteurs sont parfois aussi utilisés dans les hôpitaux pour aider les personnes victimes d'un AVC à créer de nouvelles connexions neuronales.

Passionnée dès son plus jeune âge par le monde des senteurs, Sandra Alary en a fait son métier. Après avoir travaillé durant

plusieurs années dans l'industrie agro-alimentaire, pour concevoir des sauces et des émulsions et créer des arômes sucrés et salés, elle a choisi de donner une orientation plus sociale et humaine à son travail. Aujourd'hui, elle collabore avec le milieu hospitalier et médico-social, elle organise des ateliers olfactifs pour jeunes et moins jeunes, des conférences sur les cinq sens et des formations, notamment pour les assistantes en soins et santé communautaire. Au fil des années et

de ses voyages, elle a constitué une jolie collection de près de trois cents flacons de senteurs, un véritable stock qu'il faut continuellement gérer: veiller à la qualité des produits, s'assurer que le parfum ne s'altère pas, parfois diluer certaines essences, ou créer certains mélanges. «Chaque fois que je fais sentir une odeur, c'est une surprise, une histoire, une émotion que la personne me livre en retour», raconte-t-elle.

À la recherche d'approches nouvelles

Du côté de la Résidence Notre-Dame, Sara Marcionetti, responsable du service de l'animation, est conquise par cet atelier des odeurs, impressionnée même par ce que les odeurs peuvent réveiller et animer chez des personnes par ailleurs absentes et peu réactives. «Nous sommes sans cesse à la recherche d'approches nouvelles pour les personnes qui ne peuvent plus participer aux animations traditionnelles en raison de leurs troubles cognitifs. Et elles seront de plus en plus nombreuses à l'avenir. Notre métier doit évoluer et notre rôle est donc de proposer autre chose, d'innover et d'expérimenter.»

Pour l'heure, aucune étude scientifique ne peut étayer les bienfaits observés chez le petit groupe de participants à l'atelier olfactif. Dans une première phase expérimentale du projet,

l'animatrice Sandra Solarte remplissait une grille d'observation à l'issue de chaque atelier pour évaluer les émotions déclenchées par les odeurs. Cependant, les résultats sur la durée n'étaient pas pertinents et la grille a donc été abandonnée. Ce dont les trois femmes sont sûres, et sans doute d'autres personnes avec elles, c'est qu'un tel atelier constitue un moment calme et privilégié réservé à des résidents qui s'expriment peu, du moins par la parole, et qui trouvent là une attention particulière qui leur est portée. «Les approches sensorielles sont une

vraie alternative qui font sens dans l'accompagnement de personnes fortement dépendantes. C'est une forme de «validation» sensorielle», ajoute Sara Marcionetti.

Au deuxième étage, l'atelier prend fin. Sandra Solarte raccompagne Monsieur Meylan*, assis dans son fauteuil roulant. Lui qui ne parle généralement pas et qui réagit peu aux solli-

citations, serre dans sa main, près de son nez, la mouillette à l'odeur de poire, avec des étincelles dans le regard... Et ce moment est une raison suffisante, pour les animatrices et l'aromaticienne, pour poursuivre les ateliers et réfléchir à d'autres interventions mettant l'odorat en émoi au sein de la maison. ●

**Les noms ont été modifiés par la rédaction*

Le travail sur l'odorat à l'avantage de stimuler la mémoire ancienne.
